

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

“SANS L'ETERNEL QUI ETAIT POUR NOUS”

Vous est-il arrivé d'être délivré par le Seigneur ? Peut-être vous trouviez-vous devant un immense danger, et il était au-delà de vos possibilités de vous en sortir tout seul. Dans sa bonté, Dieu vous a secouru. Après, vous vous êtes dit : “Si Dieu n'avait pas été avec moi, j'aurais été détruit !” Pensez au nombre de fois que vous avez connu sa délivrance. Combien il est merveilleux d'observer sa main qui œuvre dans notre vie !

L'auteur du Psaume 124 avait frôlé un désastre. Dans un texte de reconnaissance, il exprime sa gratitude pour une victoire accordée par Dieu à son peuple. Les ennemis avaient menacé, mais leur victoire sur Israël avait été évitée par la main miséricordieuse de Dieu.

Ce psaume est attribué à David. Selon Derek Kidner, David l'écrivit après la délivrance de la main des Philistins¹. Les paroles de David nous donnent un aperçu plutôt rare du péril qui menaçait son royaume, particulièrement du côté des Philistins. Ces derniers considéraient qu'une fois le royaume de Saül écrasé, Israël disparaîtrait. Le passage de 2 Samuel 5.17-25 décrit la gravité de la menace, et montre à quel point David doutait de ses capacités d'y survivre. Les Philistins ne comptaient pas faire une simple incursion pour arracher un petit territoire ; ils voulaient plutôt mettre fin aux jours de David et à l'espoir d'Israël.

La conjecture de Kidner en vaut une autre. Dans tous les cas, sa suggestion illustre bien l'attitude apparente dans le psaume.

Vous reconnaîtrez peut-être le paysage décrit dans ce texte, car vous l'avez sans doute traversé

¹ Derek Kidner, *Psalms 73-150*, vol. 2, Tyndale Old Testament Commentaries, gen. ed. D.J. Wiseman (London : Inter-Varsity Press, 1975), 436.

vous aussi, un jour.

I. LE PROBLEME (vs. 1-5)

Dans les coulisses de ce psaume se cache un danger horrible. L'auteur ne le décrit pas spécifiquement, mais dit que ce danger ne vient ni d'une plaie, ni de bêtes sauvages, ni d'une catastrophe naturelle, mais d'une armée hostile (“les hommes s'élevèrent contre nous”). La menace venait donc d'hommes meurtriers et remplis de haine.

Sans l'Eternel qui était pour nous
— Qu'Israël le dise ! —
Sans l'Eternel qui était pour nous,
Quand les hommes s'élevèrent contre nous,
Alors ils nous auraient engloutis tout vivants,
Quand leur colère s'enflamma contre nous ;
Alors les eaux nous auraient submergés,
Un torrent aurait passé sur notre âme.
Alors auraient passé sur notre âme
Les flots impétueux (vs. 1-5).

Pour illustrer l'intensité de la tragédie potentielle, l'auteur emploie deux images. La première est celle d'un monstre qui engloutit sa victime. Ces mauvais hommes qui montaient contre Israël étaient capables de l'avalier d'un seul coup, comme une énorme bête qui domine sa victime sans défense. On trouve une autre illustration de cette image lorsqu'on lit en Nombres 16.31-34 que la terre s'ouvrit et avala Qoré, lorsqu'il se rebella contre Moïse.

La deuxième image est celle d'une inondation destructrice, terrible, qui emporte les gens. Esaïe avait comparé les armées ravageuses des Assyriens à l'Euphrate pendant sa crue (Es 8.5-8). Sans Dieu, Israël aurait été englouti par les eaux du fleuve (vs. 4-5).

II. LA SOLUTION (v. 1a)

La solution à ce danger, le seul moyen de survie du peuple, était de se tourner vers le Seigneur. Dans le verset 1, David laisse entendre que pendant cette épreuve, le peuple avait fait exactement cela, et Dieu l'a délivré. Sans cette intervention divine, Israël aurait été dévoré, noyé, détruit.

III. L'APPLICATION (vs. 6-8)

Louons notre Dieu pour sa délivrance !

Béni soit l'Eternel,
Qui ne nous a pas livrés en proie à leurs dents !
Notre âme s'est échappée comme l'oiseau du

filet des oiseleurs ;
Le filet s'est rompu, et nous nous sommes
échappés.
Notre secours est dans le nom de l'Éternel,
Qui a fait les cieux et la terre (vs. 6-8).

Par sa miséricorde répandue sur son peuple, Dieu accorda la délivrance demandée. Encore une fois, l'auteur emploie deux images. La première est celle d'un fauve qui attrape sa proie mais qui n'arrive pas à la dévorer. Dans le cas d'Israël, Dieu avait empêché les ennemis de détruire la nation. La deuxième image est celle d'un oiseau qui s'échappe d'un filet d'oiseleurs. Dans cette métaphore, l'oiseau — Israël — est libéré des chasseurs puissants et malins par "l'Éternel, qui a fait les cieux et la terre".

Dieu est digne de louange, à cause de ce qu'il a fait pour nous. Secouru par lui, Israël l'adora avec gratitude pour sa protection. Lorsque nous

sommes délivrés, nous pouvons nous joindre à ceux qui nous ont précédés dans cette louange.

Nous pourrions tous raconter ce qui aurait été notre vie sans l'intervention de l'Éternel. Au lieu de dire ce qui aurait pu arriver, nous pouvons chanter ce qu'il a fait pour nous.

CONCLUSION

Dieu est de notre côté lorsque nous nous soumettons à lui. Il nous défendra lorsque nous l'invoquerons. Dans ce psaume, un grave danger menace. Les Israélites avertis se tournent vers Dieu, qui les délivre. Ainsi, ils mettent en action l'enseignement des Psaumes 123 et 124 : ils crient vers Dieu pour lui demander du secours, puis ils lui adressent leur reconnaissance pour son aide en leur faveur.